



Un visiteur regarde un peu perplexe cette sculpture.



L'art est devenu très insolite.



Installation et tableau font bon ménage à la FIAC.



Les visiteurs se sont longuement arrêtés devant les créations des artistes venus de tous horizons.

déterminants de cette évolution. En 1976, ce fut le grand bond en avant avec l'installation de la foire sous la prestigieuse verrière du Grand Palais. Alors de nombreuses galeries étrangères se sont ralliées à cette manifestation. La FIAC s'est ouverte à la production extérieure et a fait de Paris la capitale du marché de l'art contemporain, fréquenté par de nombreux collectionneurs avertis venus du monde entier. A l'image d'une galerie, lieu de confrontation, une foire c'est la cohabitation des pionniers et des jeunes. La FIAC a éduqué l'œil des visiteurs...

LA 33ÈME ÉDITION DE LA FIAC A RAVI PARIS ET TOUS SES VISITEURS

Treize ans après l'avoir quitté, la FIAC est revenue au Grand Palais aujourd'hui entièrement rénové et s'est offert en prime, et ce pour la première fois, la Cour Carrée du Louvre. 169 stands contre 219 l'an dernier à la Porte de Versailles se partagent les lieux dont 55% de galeries étrangères venues de quelque 20 pays et 41 nouveaux participants. Une vingtaine d'œuvres monumentales et d'installations ont également jalonné le parcours entre les deux sites, qui étaient reliés par des navettes toutes les dix minutes. Tout cela a été rendu possible grâce à la politique d'ouverture du Louvre à l'art contemporain. Le Grand Palais a accueilli cent galeries modernes et contemporaines "établies", tandis que la Cour Carrée du Louvre a été le creuset de l'art très contemporain. Sous une tente de 5.200 m² érigée là, étaient exposés le secteur design et les galeries dédiées aux artistes promus à un bel avenir pictural. Ce rendez-vous annuel a attiré plus de visiteurs que bien de salons de peinture "traditionnelle". La FIAC se veut résolument éclectique, offrant une vision plus large et équilibrée. En raison de la réduction des espaces, le nombre des participants avait été réduit d'un quart. Les organisateurs visaient un rééquilibrage autour de cent quatre-vingt dix galeries et de leurs sélections drastiques, avec à terme la possibilité de l'adjonction du troisième site. Sous la nef du Grand Palais, c'est le bataillon de prestigieuses galeries

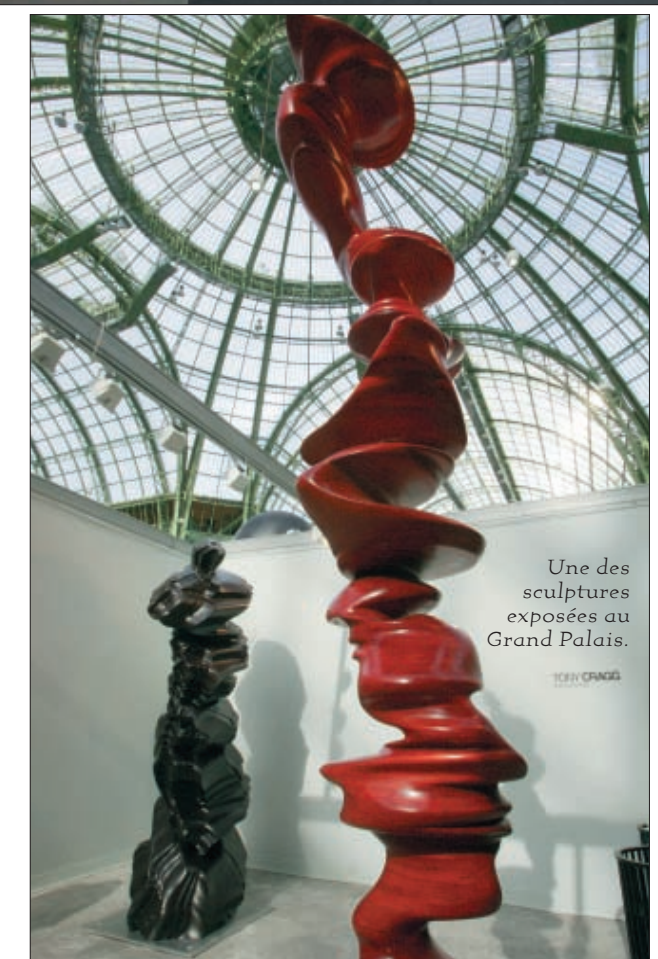
que sont Gladstone à New York, Michael Werner à Cologne, ou Krugier-Ditesheim à Genève. On proposait des œuvres de Basquiat, de Fontana, de Matthew Barney, Picasso, Soulages, Warhol, Giacometti... Chez Loevenbruck, l'Autrichien Reiterer proposait son autoportrait en mannequin sans jambes et sans bras couché sur un lit

La FIAC s'est ouverte à la production extérieure et a fait de Paris la capitale du marché de l'art contemporain

d'hôpital. Le Français Thomas Lélou chez Dominique Fiat (Paris) singeait Marcel Duchamp en proclamant, en noir et blanc, sur une simple toile "LV MH 00Q". Au jardin des Tuileries se dressaient quinze statues monumentales. Ici, deux énormes lutteurs sumo roses. Ailleurs, soixante mâts de 12m de haut qui faisaient flotter au vent des drapeaux nationaux revisités en noir et blanc par l'artiste cubain Wilfredo Prieto. Beaucoup d'amateurs d'art étaient présents à ce rendez-vous exceptionnel et parmi eux l'homme d'affaires François Pinault, figure du monde de l'art contemporain ou le producteur Claude Berri qui arpentaient longuement les stands. Mais la FIAC a eu ses recalés qui ont vite réagi en créant une poignée de foires off. Les nouveaux "salons

des refusés" avaient pour nom Diva, manifestation spécialisée dans la vidéo et l'art numérique à l'hôtel Kube dans le 18ème arrondissement, un autre Show off a eu lieu à l'Espace Cardin, non loin du Grand Palais. L'accent avait été mis sur de jeunes artistes qui n'avaient pas forcément accès au circuit de galeries établies. Mais tous, y compris les organisateurs de la FIAC se sont félicités de cette ébullition, signe du dynamisme de la scène parisienne, et espèrent que cette multiplication des foires poussera les collectionneurs à prolonger leur séjour à Paris. S

SONIA NIGOLIAN



Une des sculptures exposées au Grand Palais.